

Conférence transdisciplinaire
« L'écologie intégrale comme nouvelle voie vers la réconciliation »

AIESC

Thessalonique – Grèce

2 septembre 2016

Flaminia Giovanelli

Sous-secrétaire

Conseil Pontifical « Justice et Paix »

Je me permets d'ajouter quelques considérations – en français – au Message du Saint-Père. Quelques considérations de caractère, dirais-je, non pas formel, mais plutôt amical pour souligner l'opportunité de notre rencontre, du lieu où elle se tient et du temps auquel elle se déroule.

- 1 Si j'ose dire « notre » rencontre c'est parce que les liens entre le Conseil Pontifical Justice et Paix et un des organisateurs, l'AIESC, sont des liens bien établis depuis longtemps. Au mois de septembre d'il y a exactement dix ans l'Association célébrait son vingtième anniversaire par un Colloque organisé avec Conseil Pontifical au Palais San Calisto à Rome. Le sujet en était : *La défense de la vie, une mission de l'enseignement social de l'église*. Dans le communiqué final il était écrit que le thème avait été abordé « dans plusieurs perspectives : philosophique, juridique, sociologique, économique, politique et théologique ». Enfin, dirions nous aujourd'hui, le thème de la vie avait été traité dans le cadre d'une écologie intégrale.
- 2 Je disais donc que le lieu et le temps de notre conférence sont très opportuns. En effet, nous nous trouvons dans cette belle ville de Thessalonique en Grèce, le deuxième jour de l'Année liturgique de l'Eglise orthodoxe que cette Eglise commence par la célébration de la Journée de prière pour la Création. C'est bien en accueillant une suggestion du Métropolite Jean de Pergame, qui avait été appelé à présenter l'encyclique *Laudato si'*, le 18 juin 2015, que le Pape François a décidé « d'instituer également dans l'Eglise catholique une “Journée Mondiale de Prière pour la Sauvegarde de la Création”... (qui sera) célébrée le 1^{er} septembre, comme cela se fait déjà au sein de l'Eglise orthodoxe »¹. C'est ainsi qu'il écrivait aux Cardinaux Turkson et Koch le 6 août de l'an dernier et il l'a confirmé par les mots

¹ Pape François, *Lettre aux Cardinaux P. K. A. Turkson et K. Koch pour l'institution de la Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création*, 6 août 2015.

d'ouverture du Message pour la deuxième Journée de prière, qu'il a solennellement célébrée hier après-midi à Saint Pierre².

- 3 Dans ce dernier Message le Saint-Père évoque aussi ce « Temps pour la création » de 5 semaines, proposé par la troisième Assemblée œcuménique de Sibiu en 2007. Un temps fort, dans lequel nous nous trouvons justement actuellement, allant du 1^{er} septembre, mémoire orthodoxe de la divine création, au 4 octobre, mémoire de François d'Assise dans l'Église catholique, Saint François, présenté dans *Laudato si'* comme paradigme, comme modèle, de l'écologie intégrale. Le témoignage de Saint François nous montre, lit-on au numéro 11 de l'encyclique, « qu'une écologie intégrale requiert une ouverture à des catégories qui transcendent le langage des mathématiques ou de la biologie, et nous orientent vers l'essence de l'humain »³. Et Saint François nous est proposé par le Pape comme modèle imitable parce qu'il est devenu tel par une conversion. Cette même conversion qui est exigée des hommes et des femmes d'aujourd'hui pour faire face à la crise environnementale mais surtout à la crise de l'humain de nos jours. Le Message que j'ai cité tout à l'heure fait référence exactement aux enseignements de l'Église orthodoxe dans ce domaine : « Je voudrais – écrit le Saint-Père - mentionner ici le Patriarche Bartholomée et son prédécesseur Démétrios, qui pendant de nombreuses années se sont prononcés constamment contre le péché de provoquer des dommages à la création, attirant l'attention sur la crise morale et spirituelle qui est à la base des problèmes environnementaux et de la dégradation »⁴.

- 4 Nous nous réunissons aussi en un temps propice aux questions, aux interrogations fondamentales que devrait se poser nos contemporains. « Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ? » est bien la demande centrale de *Laudato si'* qui pose ainsi la question de la responsabilité de l'humanité et de chacun de nous vis-à-vis de la création et des générations futures.

- 5 Mais il y a aussi les questions de fonds qui surgissent spontanées quand l'homme se trouve en face d'évènement concrets tragiques ou catastrophiques, que ce soit des attaques terroristes de toute sorte, expression d'une violence aveugle, ou qu'il s'agisse de guerres qui

² Pape François, Message pour la deuxième Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création, *Usons de miséricorde envers notre maison commune*, 1^{er} septembre 2016.

³ Pape François, Lettre encyclique *Laudato si'*, n. 11.

⁴ Pape François, Message pour la deuxième Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création, *Usons de miséricorde envers notre maison commune*, 1^{er} septembre 2016.

semblent sans fin et sans issues ou, encore, de phénomènes expression du mépris de la dignité humaine, tel le trafic des personnes ou l'exploitation des plus faibles par le travail ou, enfin, qu'il s'agisse de catastrophes naturelles. Ce sont ces dernières questions que j'ai entendu poser ces jours de l'après-tremblement de terre en Italie. Elles étaient résumées par les évêques des deux provinces les plus frappées par le séisme aux homélies des funérailles. « Mais toi, Seigneur, où es-tu ? » et « maintenant, Seigneur, qu'es ce qu'on fait ? » demandait l'évêque d'Ascoli Piceno, tandis-que à la question « où est Dieu ? » l'évêque de Rieti, en soulignant que le tremblement de terre ont toujours existé et que sans ces phénomènes nos paysages ne seraient pas aussi beaux, il affirmait que les séismes ne tuent pas mais que ce sont plutôt les œuvres de l'homme qui tuent. Enfin, je partage l'opinion d'Ernesto Olivero, écrivain et poète italien, fondateur du Sermig⁵, qui à propos de ces interrogations affirmait il y a deux jours : « que l'homme commence à défaire les nœuds de tous les 'pourquoi' qui dépendent de lui, avant de demander 'pourquoi ?' à Dieu. C'est seulement alors que nous pourrons nous poser les questions qui comptent ! »⁶.

- 6 C'est bien pour travailler à ce que les hommes et les femmes de notre temps peuvent faire de leur côté pour contrecarrer un des phénomènes naturels les plus porteurs de conséquences néfastes pour les plus pauvres, le changement climatique, que la communauté internationale se réunira sous peux à Marrakech pour la COP 22. Là aussi, le timing de notre conférence a été bien choisi, entre Paris et Marrakech !
- 7 Enfin, nous nous réunissons quand l'année jubilaire de la miséricorde touche à sa fin. Ça a été une année pendant laquelle le Pape François n'a fait que prêcher la réconciliation dans tous les domaines et la confiance dans la bonté de Dieu qui est toujours prêt à nous pardonner et à nous accueillir. L'homme et la femme, de leur part, se doivent de répondre par leur repentir et par leurs œuvres de miséricorde. Je terminerai en lisant quelques lignes du Message pour la deuxième journée de prière pour la sauvegarde de la création où le Saint-Père propose une nouvelle œuvre de miséricorde, la huitième. « La vie chrétienne inclut la pratique des œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles traditionnelles.⁷ » Il est vrai que nous pensons d'habitude aux œuvres de miséricorde, séparément, et en tant que liées à une œuvre : hôpitaux pour les malades, cantines pour ceux qui ont faim, maisons

⁵ *Sermig: Servizio Missionario Giovani*. E. Olivero est aussi le fondateur de l'*Arsenale della Pace*, énorme Centre d'accueil au centre de Turin bâti où surgissait le l'arsenal militaire.

⁶ Olivero, E., *Io difendo Dio*, in *Avvenire*, 20 août 2016, p.3.

⁷ Les œuvres corporelles sont : donner à manger à ceux qui ont faim ; donner à boire à ceux qui ont soif ; vêtir ceux qui sont nus ; loger les pèlerins ; visiter les malades ; visiter les prisonniers ; ensevelir les morts. Les œuvres spirituelles sont : conseiller ceux qui doutent ; enseigner aux ignorants ; exhorter les pécheurs ; consoler les affligés ; pardonner les offenses ; supporter patiemment les personnes importunes ; prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

d'accueil pour ceux qui sont dans la rue, écoles pour ceux qui ont besoin d'instruction, le confessionnal et la direction spirituelle pour celui qui a besoin de conseil et de pardon... Mais si nous les regardons ensemble, le message est que l'objet de la miséricorde est la vie humaine elle-même et dans sa totalité ». ⁸ Évidemment la vie humaine elle-même et dans sa totalité comprend la sauvegarde de la maison commune. Donc, je me permets de proposer un complément aux deux listes traditionnelles des sept œuvres de miséricorde, ajoutant à chacune *la sauvegarde de la maison commune*. Comme œuvre de miséricorde spirituelle, la sauvegarde de la maison commune demande « la contemplation reconnaissante du monde » (Enc. *Laudato si'*, n. 214) qui « nous permet de découvrir à travers chaque chose un enseignement que Dieu veut nous transmettre » (*ibid.*, n. 85). Comme œuvre de miséricorde corporelle, la sauvegarde de la maison commune demande les « simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme [...] et se manifeste dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur » (*ibid.*, nn. 230-231).

⁸ *Troisième méditation*, Retraite spirituelle à l'occasion du Jubilé des prêtres, Basilique Saint-Paul-hors-les murs, 2 juin 2016.